

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

V. FOURNIER, Directeur

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Une Enquête sur
les Enquêtes..... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Fleurs fanées (poésie)..... CLAMANS.
Lettre parisienne : La Brocante
occulte de Paris..... Jean de GAILLON.
Sonnet..... Marc LEGRAND.
Notes d'actualité : Le Vin
Français..... Marcel FRANCE.
Les Gaietés de la Semaine.... Georges ROCHER.
La Poule..... Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

Une Enquête sur les Enquêtes

Le petit jeu des enquêtes continue dans les journaux parisiens à la recherche de lecteurs et subséquemment — comme dirait Pandore — dans certains journaux de la province, obéissant au même motif.

Enquêter devient à la mode ;
On enquête à tout bout de champ ;
C'est le verbe le plus commode,
C'est le mot le plus alléchant.

Alléchant pour le journal qui s'attache le lecteur en lui accordant gracieusement une part de collaboration ; alléchant aussi pour le lecteur très flatté qu'on fasse appel à ses lumières, et tout heureux de montrer — qu'à l'occasion — il sait tenir une plume aussi bien que le premier journaliste venu.

Ces questionnaires ont cela de particulier qu'ils peuvent se multiplier à l'infini, l'imagination de l'interrogateur ne connaissant pas plus de limites que la vanité de l'interrogé.

La politique, les arts, la mode, la littérature, le théâtre surtout, servent de prétexte à des investigations qui ont la prétention de résumer l'opinion générale, alors qu'elles n'aboutissent qu'à faire connaître l'opinion de quelques individualités plus ou moins présomptueuses.

J'ai déjà donné les résultats de l'enquête faite auprès des auteurs dramatiques pour connaître l'emploi de leur villégiature ; les chauffeurs les plus autorisés — probablement ceux qui ont le moins de « pannes » à leur actif — viennent d'être consultés sur l'avenir de l'automobile : comme il fallait s'y attendre, tous le portent aux nues.

C'est un peu haut, mais — de la part de gens qui ne comptent plus les distances — cette image n'a rien d'exagéré.

Tous sont unanimes à prévoir la fin du cheval ; ils pourraient — avec la même certitude — annoncer celle du piéton : je reconnais qu'ils y mettent quelques ménagements.

Ceux-ci l'engagent à ne s'aventurer sur les voies publiques qu'avec la plus extrême circonscription ; ceux-là lui conseillent tout simplement de ne jamais sortir de chez lui.

Un chauffeur humanitaire — il s'en trouve — préconise, pour la suppression des écrasés, un moyen tellement simple qu'on est surpris de n'y avoir pas songé plus tôt.

Il demande que le sport de l'automobilisme soit pratiqué par tout le monde.

Quand tout le monde — dit-il avec un sérieux imperturbable — ira en automobile, les passants ne seront plus exposés à être écrasés !

C'est une seconde édition du fameux axiome de M. Prudhomme : « Quand on ne peut pas payer son terme, il faut avoir une maison à soi ! »

Dans un autre ordre d'idées, un journal a posé à ses lecteurs cette question appelée à faire tressaillir d'aise certains éditeurs :

— Quels auteurs emporteriez-vous si vous alliez, demain, habiter une île déserte ?

Le *Robinson Crusoe*, de Daniel Foë, semblerait tout indiqué pour la circonstance. On pourrait même — par excès de précaution — y joindre le *Robinson Suisse*.

Ce qui me chiffonne — par exemple — c'est « l'île déserte ». Où niche-t-elle cette terre de bénédiction encore fermée aux beautés de la civilisation et aux théories de M. Piot ?

Et me voilà tenté de prendre au sérieux le personnage d'opérette qui — énumérant complaisamment les distractions du Sud-Algérien — disait :

— Le soir, après le dîner, nous allons nous promener dans le désert... il y avait un monde !...

Un journaliste parisien — mieux avisé — s'est contenté de demander à un certain nombre d'écrivains :

— Que lisez-vous pendant les vacances ?

Eh bien ! il paraît que — pendant leurs vacances — les écrivains ne lisent pas.

« D'abord — c'est l'un d'eux qui le fait savoir — les écrivains ont bien le droit de se reposer, puisque c'est à cette fin qu'ils vont en vacances. Ensuite, ils font comme le commun des hommes qui, passé un certain âge, ne lisent plus, soit parce qu'ils n'en ont pas le temps, soit parce qu'ils ne trouvent plus aucune saveur aux œuvres d'imagination. Enfin, de même que les cordonniers sont toujours mal chaussés, et que les cuisiniers manquent généralement d'appétit,

de même on lit d'autant moins qu'on écrit davantage ».

Les enquêteurs ne s'arrêtent plus au mur de la vie privée : ils le franchissent avec une désinvolture qui ne paraît nullement déplaire — du reste — à ceux auxquels ils s'adressent.

— Que fumez-vous, la pipe, le cigare ou la cigarette ?

— Vous endormez-vous, de préférence, sur le côté droit ou sur le côté gauche ?

— Quel genre d'esprit souhaitez-vous rencontrer chez une femme ?

J'en passe — et de plus osés.

Les journaux américains poussent plus loin leurs indiscretes questions.

Est-il besoin de rappeler M. William Archer demandant dans le *Longman's Magazine* adressé aux principaux comédiens du monde entier, s'ils transpiraient pendant les représentations et prétendant établir — suivant l'abondance de cette transpiration — le degré d'émotion de l'artiste ?

Cette division des comédiens en deux catégories, ceux qui suaient et ceux qui ne suaient pas, obtint un succès fou de l'autre côté de l'Atlantique.

Après la question des pieds : Pourquoi y a-t-il des grands pieds et des petits pieds ? est venue celle des mollets :

— Pourquoi y a-t-il des gros mollets et des petits mollets ?

La grande majorité des interrogés est d'avis que l'intelligence est en rapport direct avec le développement des mollets.

Ce résultat me paraît sujet à caution : j'en appelle aux physiologistes de tous les pays.

Des réponses adressées, il en est une qui — bien qu'envisageant la question sous une face inattendue — ne manque pas d'originalité.

« Chaque fois — écrit son auteur — que je me cogne les tibias contre un obstacle quelconque, je me demande pourquoi le bon Dieu a placé ce cousin charnu par derrière, au lieu de le placer par devant. Les mollets seraient utiles où ils ne sont pas ; où ils sont, ils ne servent à rien. S'il y avait des sociétés d'encouragement pour l'amélioration de la race humaine comme il y en a pour les espèces chevaline, bovine, ovine et porcine, je les prierais d'aviser à cet inconvénient ».

A quand la Ligue pour la réforme des mollets ?

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme (au premier)

Echos Artistiques

Pour la prochaine saison lyrique d'automne au théâtre d'Adriano de Rome, on se prépare à donner le *Werther*, de Massenet, d'après la nouvelle édition, c'est-à-dire avec le rôle du principal personnage transformé par l'auteur de ténor en baryton. Il est connu que Massenet a effectué cette transposition pour Battistini qui s'en est servi pour la première fois à Saint-Pétersbourg, et chantera *Werther* à Rome, d'après la même version.

La postérité ne se montre pas ingrate pour les compositeurs de musique : de toutes parts on leur élève des monuments et des statues.

L'inauguration du monument de César Franck, dans le square Sainte-Clotilde, à Paris, est fixée au jeudi 20 octobre. Dans un énorme bloc de pierre du Poitou, pesant environ 18.000 kilos, le sculpteur Lenoir a taillé un haut-relief représentant César Franck devant ses claviers, la tête penchée, les bras croisés. L'auteur de *Rédemption*, de *Rebecca*, de *Ruth*, médite, ce pendant que plane au-dessus de lui, le génie de la musique aux ailes déployées, tenant dans la main droite une banderolle sur laquelle sont gravés les titres des œuvres principales du célèbre compositeur.

D'autre part, on annonce que, sur l'initiative du journal italien local *Il Progresso italo-americano*, on va élever prochainement à New-York, un monument à la mémoire de Verdi.

Le monument sera l'œuvre d'un sculpteur de Palerme, M. Pasquale Civiletti.

Enfin, une plaque commémorative en l'honneur de Weber a été placée sur une façade de l'établissement thermal de Liehwerda, près de Friedland, en Bohême.

Elle rappelle que le maître a fait un séjour dans la petite station sanitaire, du 10 au 30 juin 1814.

Trouvailles artistiques :

On a trouvé trois symphonies terminées dans la succession d'Anton Dvorak, qui vient de mourir.

Le gendre du maître tchèque, M. J. Suk, compositeur et musicien, a été chargé par la famille de classer tous ses papiers, où se trouvent des lettres fort curieuses.

Un compositeur vénitien, M. Jacopo Tobega, a trouvé, plié dans un livre acheté au hasard chez un bouquiniste, un 20^e nocturne de Chopin complètement inédit et, paraît-il, extrêmement beau. Il aurait été composé en 1827.

Sans la crainte de paraître vulgaire, nous dirions que M. Tobega a fait là un fameux « chopin ».

On demande le « la » :

Tout ce que l'Italie compte de musiciens est affolé. On vient de s'apercevoir que, dans toutes les musiques militaires, de la Péninsule, les instruments n'étaient point au

même diapason. De là, résultat au sein de chaque musique des dissonances dans l'ensemble qui menaçaient de dégénérer quelque jour en insupportable cacophonie.

On y va mettre ordre. Au ministère de la guerre, une commission spéciale s'occupe de mettre en réforme tous les instruments de musique en usage.

Pour une fois on s'est trouvé, au pays des ténors, des romances et des guitares, en complet désaccord avec l'harmonie.

La protection de la critique :

Un pays où les critiques sont bien protégés, c'est l'Italie.

Une dépêche de Turin nous apprend que le tribunal de première instance vient de confirmer le jugement rendu par le juge de paix et condamnant le ténor Elvino Ventura à cent francs d'amende pour avoir écrit une lettre d'injures à un critique musical.

Guillaume II metteur en scène :

Un journal anglais raconte que l'empereur allemand assistait à la répétition d'un ballet à l'Opéra de Berlin. Une danse slave embarrassait fort le metteur en scène. Alors, une voix s'éleva au fond de la salle qui donna toutes les indications nécessaires.

C'était la voix de l'empereur, qui ajouta :

— Vous pouvez me regarder tant que vous voudrez, c'est comme je vous le dis !

Modifions donc un peu le mot de Beaumarchais et disons : il fallait un danseur, ce fut un empereur qui se présenta.

Concours de chant... de coqs.

L'Exposition internationale d'aviculture, qui se tiendra, cette année, du 2 au 24 octobre, dans les serres de la ville de Paris, au Cours-la-Reine, offrira un spectacle aussi nouveau qu'intéressant.

Il s'agit de concours de chant de coqs.

Ce sport, qui fut, autrefois, en grand honneur dans les Flandres, le Limbourg et la Prusse rhénane a été un peu délaissé, et une société de Bruxelles, le Club du Barbu Nain, tente de grands efforts pour sa rénovation, dans l'espoir qu'il remplacera les cruels combats de coqs, dont l'usage est si répandu dans le Nord de la France.

Impuissantes, en dépit de la loi Grammont, à réprimer ces spectacles barbares, les autorités croient qu'ils se perpétuent surtout en raison de la passion du jeu et des paris qui en résultent. Et l'on s'est dit que, si le jeu est une passion qu'on ne saurait faire disparaître, on pourrait peut-être la réglementer et la diriger vers des sports respectant au moins les principes de morale et de compassion.

Une nouvelle concurrence qui menace le Conservatoire...



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

Avec cette semaine ont pris fin les représentations des *Enfants du Capitaine Grant*.

La troupe Romain doit quitter Lyon, lundi matin, 26 courant, pour se rendre à Genève.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Voici le tableau de la troupe pour l'année 1904-1905 :

Administration: M. L. Broussan, directeur artistique; MM. Gournac, régisseur général; Cousin et Villaret, régisseurs; Dellevaux, régisseur de la scène; Bosc, costumier; Ponsonnet, tapissier; Jullien, coiffeur; Josse, soufleur.

Artistes: MM. Gournac, Dauriac, Mercier, Barbier, Demanne, Coradin, Cousin, Villaret, Champdor, Le Temple, Bourbon, Raymond, Ferra, Dellevaux, Flament, Abeyl.

Mmes Beaufort, Millioud, Peugeot, Donay, Poncin, Delage, Dalwig, Clarence, Duchesnois, Andrée Astier, Villaret, Quettier, Demane, Molivier.

Artistes en représentation: MM. Mounet-Sully, Sylvain, de Féraudy, Coquelin cadet, Le Bargy, Leloir, Albert Lambert, Raphaël Duflos, sociétaires de la Comédie-Française, et Coquelin aîné.

Mmes Bartet, Weber, C. Sorel, sociétaires de la Comédie Française, Jeanne Hading.

Les débuts de la troupe auront lieu le 1^{er} octobre avec la *Baillonnée*, drame à grand spectacle de P. Decourcelle.

Mardi, 4 octobre, *Oiseaux de passage*, pièce en quatre actes de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves.

..

Une représentation que l'on peut, sans être taxé d'exagération, qualifier de sensationnelle, sera donnée le lundi 26 septembre, aux Célestins.

Il nous sera donné d'applaudir ensemble Coquelin cadet, Jean Coquelin et Mlle Suzanne Devoyod (du Théâtre Antoine) dans *Le Malade imaginaire* et *Cadet-Roussel*, l'immortel chef-d'œuvre de Molière et le récent succès de Jacques Richepin.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
Facilités de paiement — Coupe spéciale

FLEURS FANÉES

O fleurs du souvenir, des jardins du passé !
Restez plus près de moi, fleurs pâles et fanées ;
Par vous je veux revivre un beau rêve effacé,
Et sentir les parfums des lointaines années.

Mon cœur charmé vous sent, vous voit avec amour :
Qu'il est loin le moment où je vous ai cueillies.
C'était à l'aube pâle, au matin d'un beau jour,
Quel éclat vous aviez, fleurs maintenant flétries !

Ephémères couleurs... oui, vous vivrez longtemps
O mortes pour jamais, vous serez immortelles,
Car vos parfums enfus sont pour moi permanents,
Et dans mon souvenir vous vivrez toujours belles.

Que votre sort fut beau ! Pendant de longs moments
Une âme que j'aimais, sur son cœur vous a mises,
Puis, elle dédaigna vos charmes embaumants,
Quand la nuit descendit sur les collines grises.

Les étoiles, vos sœurs des jardins de la nuit,
Brillent avec éclat à la voûte éthérée :
N'enviez pas leur sort, car, dans ce jour enfin,
Laquelle, comme vous, fut par elle baisée ?

CLAMANS.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Lettre Parisienne

LA BROCANTE OCCULTE DE PARIS

On a fait grand bruit cette semaine, autour de l'arrestation d'un bandit romantique, sorte de Cartouche mâtiné de Don César, qui mêlait à ses instincts de rapine un goût très marqué pour les jolies choses, et se prévalait jusque devant le juge d'avoir su... distraire, entre autres objets remarquables, les meilleures tapisseries du musée de Tours.

Tout était bon à ce criminel, pourvu que cela méritât son admiration de fin connaisseur; et c'est sans aucune vergogne qu'il avoue avoir bazaré chez les grands recéleurs parisiens pour plus de deux millions de tableaux, d'œuvres d'art et d'antiquités.

Le chiffre a fait sursauter l'opinion.

« Comment peut-on effectuer impunément un semblable commerce? s'est-on demandé. De quelle façon s'y est-on pris pour revendre ces objets notoirement connus, et dont la disparition avait été signalée? »

Comment?... Par le maquillage... Expliquons-nous:

Il existe à Paris une profession étonnante par la mise de capitaux qu'elle exige, la somme de connaissances qui lui est indispensable, et l'instinct de mercantilisme, faute de quoi elle ne saurait être exercée: c'est la « haute brocante ».

La « haute brocante » a comme quartier-général les rues avoisinant la gare Saint-Lazare; mais elle opère clandestinement dans un nombre considérable d'appartements connus des initiés seuls, et répandus surtout au Quartier-Latin.

Tandis que dans les somptueuses boutiques des rues de Châteaudun et de la Chaussée-d'Antin, ses pontifes trafiquent au grand jour, donc honnêtement, les asiles mystérieux de la rive gauche abritent le gros de la corporation, qui y pratique la lucrative industrie de la fabrication et du truquage, sans s'occuper de la provenance des objets qu'on lui apporte aux fins de métamorphose.

En ce qui concerne la fabrication, il n'apparaît pas que la brocante industrielle de Paris puisse rivaliser avec les manufactures caucasiennes, d'où nous est venue, entre autres choses remarquables, la fameuse tiare de Saïtapharnès. Mais elle possède une incontestable prépondérance dans la branche des autographes, de même que dans celle des souvenirs historiques.

Quelqu'un qui touche de près le signataire de cette chronique, a assisté notamment à la fabrication d'un stock d'assignats du temps de Louis XV: article très demandé, paraît-il. Voici comment on s'y prend:

Des calques soigneusement faits d'un assignat véritable sont tirés sur un papier-monnaie spécial, ou mieux sur les marges découpées des vieilles estampes vendues au poids sur les quais. On passe légèrement au four de cuisine chaud, et l'on trempe immédiatement dans... l'urine, puis on suspend à sécher comme une épreuve photographique.

Le même procédé est employé pour les autographes anciens. Quant aux autographes modernes, il en existe des clichés tout faits. J'ai vu personnellement chez un antiquaire de la rue de l'Ecole de Médecine, toute une collection de lettres authentiques de Victorien Sardou reproduites sur zinc par la photolithographie et prêtes à tirer à cent mille exemplaires.

La fabrication des reliques ne se borne, du reste, pas aux autographes. Navrés seraient probablement les innombrables possesseurs de souvenirs authentiques de Voltaire si je leur disais qu'en moins de huit ans, il est sorti de l'arrière-boutique d'un brocanteur dont l'adresse est au bout de ma plume, 500 cannes, 300 perruques, 12 fauteuils et 6.000 manuscrits vendus à Ferney comme ayant appartenus à l'illustre écrivain.

Quant à la seconde partie de l'industrie de la brocante — celle qui est la moins honnête parce qu'elle dissimule toutes sortes de trafics dont bénéficient les auteurs de ce larcin — elle consiste à *maquiller* tels ou tels objets

d'art, soit pour les revendre comme antiquités, soit plus fréquemment, pour changer la marque ou le caractère grâce auxquels ils pourraient être reconnus.

En réalité, il s'agit là d'une industrie occulte dont les secrets ne dépassent guère le cercle de ceux qui ont réussi à les surprendre. Voici cependant la description d'une de ses formules magiques.

Je suppose que l'on vous ait volé un tableau de Friant. Le voleur portera l'œuvre chez un des spécialistes dont je parle, qui lui fera subir le traitement suivant:

1° Badigeonnage au jus de réglisse; 2° aspersion de fines gouttelettes d'encre de Chine (pour imiter les piqûres de mouches); 3° suspension dans une cheminée où l'on allumera un feu de bois vert (pour l'enfumage); 4° vernissage à l'ambre; 5° passage au four (pour les craquelures).

Au bout de quoi votre Friant aura tous les caractères d'une excellente toile de l'Ecole Hollandaise.

Et voilà, lecteurs, comment la Ville-Lumière est le paradis des voleurs qui y trouvent tous les éléments nécessaires pour liquider les stocks provenant de leurs coupables exploits!

Jean de GAILLON.

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République, LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layette, Lingerie haute nouveauté



SONNET

Le directeur de *La Revue du Bien*, M. Marc Legrand, s'est marié récemment, et M. Stéphen Liégeard, l'éminent poète, président de la Société d'Encouragement au bien, a dit de très beaux vers, le marié lui a répondu par ce sonnet inédit composé pour sa fiancée :

Les perles, l'or, les coffres pleins de la richesse
Ne valent pas un seul sourire de l'Amour.
Que me font tous ces biens, ces riens qu'on perd un jour,
Quand ma lèvres te nomme et quand ma main te presse ?

Et la sainte beauté des marbres de la Grèce,
Et les cris de Shakespeare, et l'auréole autour
Du grand flambeau de l'Art qui veille sur sa tour
Sont tout ce que l'Amour créa de sa caresse !

Il n'est rien que d'aimer ! Le couple est seul divin,
Qui n'aime pas veut être grand et bon en vain,
L'amour emplit le cœur et déborde en génie.

Quand la terre mourra, dans les cieux embrasés,
Tout périra, mais non l'ineffable harmonie
Des âmes que jadis a jointes le Baiser.

Marc LEGRAND.

NOTES D'ACTUALITÉ

LE VIN FRANÇAIS

L'âme du vin, qui sommeille dans le grelot vermeil du raisin, va se dégager et tous les sentiments que Satan, suivant la légende orientale, avait répandus au pied du premier cep planté par Noé, le grand aïeul Aryen, vont entrer tumultueusement en fusion.

— Que plantes-tu là, fils de la terre ?

— La vigne dont le fruit, agréable à l'œil, délicieux au goût, fournit la liqueur divine qui égaie le cœur de l'homme et réchauffe tout son être.

— Attends, je vais t'aider, dit Satan.

Et Satan amena un agneau, un lion, un singe et un porc qu'il égorgea sous les yeux de Noé et dont le sang arrosa les racines du premier cep. C'est depuis lors que chaque fois qu'un homme a bu un peu de vin, il est devenu doux et caressant comme un agneau, qu'il est devenu fort et hardi comme un lion quand il en a augmenté la dose, désordonné et grotesque comme un singe quand il a dépassé la mesure et qu'il s'est vautré comme un porc dans la fange quand il a bu plus que son saoul.

Cependant nos aïeux qui, comme Gargantua, dormaient salé et humaient volontiers le piot de purée septembrale aussitôt l'œil ouvert — ce en quoi, d'ailleurs, beaucoup de nos contemporains leur ressemblent encore — disaient qu'il y a sur la terre de France, « plus de vieux ivrognes que de vieux docteurs ».

« Sang divin de la grappe, le vin est frère du sang qui coule dans nos veines ! » a écrit Georges Sand dans son « Hymne du vin ».

Le génie français a toujours été bien inspiré chaque fois qu'il a chanté le vin, aussi est-ce avec reconnaissance qu'un des nombreux poètes qui ont animé leur imagination à sa coupe, a rendu à la vigne des coteaux de France, ce cordial hommage :

... O France,
Aime la vigne ! Aime ta mère ! Tu lui dois
La flamme de tes yeux, l'adresse de tes doigts,
L'essor de ton esprit qui fuse en étincelle,
Ton parler lumineux, ton mépris des dangers...

Il y a trois vins au monde, les trois grands vins français; bordeaux, bourgogne et champagne, dont la disparition enlèverait à l'Humanité sa source la plus généreuse de réconfort et de gaieté. L'âme humaine en deviendrait irréparablement maussade.

Certes, ce ne sont pas les seuls merveilleux produits dont se puissent enorgueillir les coteaux de France, mais ils sont trop, des grands, des moyens et

des bons petits vins pour en dresser la carte complète.

Le vin français peut, d'ailleurs, se résumer, avec toutes ses gammes, dans ces trois groupes glorieux, à la fois harmonieux et divers, qui auraient pu fournir à la table des dieux un ensemble auprès duquel le nectar versé par Ganymède n'était que de la piquette ou le plus vulgaire des picolos.

Le champagne français ! « A un dîner chez l'empereur, — racontait le prince de Bismarck, si nous en croyons les souvenirs recueillis par M. Eugène Wolff, un familier de Varzin et de Friedrichsruhe, — on me versa du champagne. Je ne vis point la marque, parce que la bouteille était enveloppée d'une serviette; mais au goût, je reconnus tout de suite du champagne allemand. Je reposai mon verre sur la table et je n'y touchai plus: « Vous ne buvez pas, prince, me demanda l'empereur. — Non, sire je ne puis pas supporter le champagne allemand ».

Cependant, l'empereur crut devoir s'expliquer: « J'en bois, dit-il, d'abord par économie parce que j'ai à nourrir une nombreuse famille, et ensuite par raison d'Etat. Je voudrais donner le bon exemple à mes officiers. Majesté, répliquai-je, mon patriotisme ne va que jusqu'à l'estomac. »

On parle d'élever une statue au moine, dom Pérignon, qui, cellerier de l'abbaye d'Hautvilliers près Epernay, inventa le vin de champagne, dans les premières années du XVIII^e siècle, pour avoir remarqué que les vins du pays dont il avait le soin, les Ay, les Bouzy conservent leur sucre jusqu'au printemps et, par une nouvelle fermentation, acquièrent alors une mousse savoureuse. En attendant la statue que ce bienfaiteur de l'Humanité a bien méritée autant que tels prétendus grands hommes qui ont passé leur vie sur terre à torturer ou simplement à faire bailler leurs semblables, la peinture a, à plusieurs reprises, rendu au bon moine cellerier, un joyeux et reconnaissant hom-

mage. Un débat qui ne prendra jamais fin, tant on s'attarde à l'examen des pièces du procès: d'un côté, les nobles et élégants « châteaux » du Médoc et du Sauterne, les Laffite, les Laroze, les Margaux, les Yquem, de l'autre, les clos illustres de Bourgogne, les Chamber-tin, les Vougeot, les Pomard devant lesquels les escadrons en marche ne manquent pas de présenter galamment le sabre — ce débat sur la prééminence du bordeaux, du bourgogne a peut-être reçu une solution provisoire dans ce jugement, joli comme un madrigal, que Charles Monselet, le dernier des « petits abbés » de la légende galante, rimait

en 1872 (il n'y a, hélas ! pas trois jours, dirait Panurge) :

A quoi bon fuir le parralèle
Avec un loyal ennemi !
Disons que le Bordeaux c'est Elle,
Et que le Bourgogne c'est Lui !

A Lui les avis fiers et superbes !
Coquelicot parmi les herbes,
Il se croit l'honneur du bouquet.

Elle, plus discrète en sa flamme,
Sourit d'un sourire coquet...
Le vin de Bordeaux, c'est la femme.

Marcel FRANCE.



Les Gaietés de la Semaine

J'ai reçu, à mon tour, avec prière d'en faire part à mes amis et connaissances, la touchante lettre que voici :

« Monsieur,

« J'ai l'honneur d'informer toute personne qui serait susceptible et désireuse de favoriser l'essor d'un jeune écrivain, que je suis tout disposé à lui faire des conditions très avantageuses pour le lancement de mes ouvrages.

« Auteur de volumes, de vers lyriques et satiriques, de drames et de comédies, j'abandonnerai volontiers une partie où la totalité des recettes au Mécène, qui me ferait jouer ou éditer.

« Je tiens mes manuscrits à la disposition de quiconque voudra les lire, mais je ne les adresserai pas par poste restante.

« J'ose espérer que vous voudrez bien, si cela vous est impossible, m'aider de vos relations et, dans l'attente, je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée ».

Georges DESLANDES,

16, boulevard d'Asnières,
Villeneuve-la-Garenne (Seine).

La jeunesse est, décidément, une belle chose et M. Deslandes est un bien bon jeune homme, dont la candeur mérite qu'on l'encourage. Il faut continuer, mon garçon, et si vous ne trouvez pas l'oiseau rare de vos rêves, le capitaliste qui mettra le talent que vous dites en actions — comme une mine de pétrole ou un vulgaire chocolat — du moins fournirez-vous aux chroniqueurs dans l'embarras le prétexte de quelques lignes. C'est une collaboration comme une autre et puisque vous en cherchez une...

Les temps sont durs, en vérité, et la gaité se fait rare par ces jours où la pluie assagit les cerveaux. Ce serait pourtant l'heure de rire pour nous consoler du ciel gris. Mais les feuilles tombent, le vent souffle et le Vieux Major, implacable, nous annonce... la continuation des beaux jours pendant une nouvelle quinzaine. Dès lors, notre compte est bon. Nous n'avons pas fini de croquer nos souliers et d'embourber nos âmes !

Heureusement que mon vieil ami Canton est là, comme une Providence de réserve, pour nous distraire un peu lorsque la joie va faire faillite.

Vous souvient-il de mon ami Canton ? Je vous ai narré, l'an dernier, l'histoire de cet habile homme qui a su élever la piriculture à la hauteur d'une institution et prouver indiscutablement que Lamartine n'est pas si démodé qu'il semble, puisqu'on peut vivre grassement rien qu'en débitant ses cheveux, ses vieux chapeaux et ses vieilles bottes.

J'ai la plus vive admiration pour ce génial industriel qui lutte pour la vie avec une habileté d'Apache, et chacune de ses trouvailles est collectionnée par moi dans l'écrin des perles rares. La dernière en est le chef-d'œuvre et je ne sais comment la citer sans en diminuer le piquant.

C'est dans la *Lyre Universelle*, organe officiel du Salon-Académie Lamartine — le champ de culture où ce brave Canton a réuni des échantillons si remarquables — que j'ai trouvé la délicieuse note que je copie décidément tout entière :

« Nous profitons de l'époque des vacances pour rappeler au souvenir de nos excellents membres qui ont à nous entretenir de choses personnelles et qui veulent bien s'intéresser un peu utilement au laborieux ouvrier de l'Œuvre Lamartinienne, M. Jules Canton, une excellente coutume qui fut jadis en honneur parmi eux, mais qui tend, malheureusement, à se perdre un peu pour le moment. Nous voulons parler de ces gracieuses invitations faites pour un déjeuner ou un dîner en petit comité chez l'un de nos membres fortunés, et au cours desquels il est si facile et si agréable, en même temps de traiter les questions les plus diverses ».

Canton, mon ami, tu es orfèvre, et nul ne sait comme toi emmailloter de fanfreluches les idées les plus fantastiques. Quel diplomate tu nous ferais ! Ah ! si j'étais M. Delcassé, comme je t'arracherais à ton poirier pour te convier aux tâches les plus patriotiques. Mais, hélas ! je ne suis pas M. Delcassé, je ne suis qu'un impuissant admirateur de ta science, ô Canton, mon ami, et voilà pourquoi, comme jadis Piron, tu n'es rien...

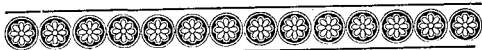
Pas même académicien...

puisque le Salon Lamartine est une Académie pour rire, bonne tout juste à s'aligner avec celles de danse, de billard ou de coiffure.

Ça ne te trouble pas, d'ailleurs, ô philosophe, puisque j'ai lu, tout à l'heure, sur l'album de Mme Marius Nièvre, patronne du restaurant du Gros-Bœuf, membre bien faitrice de ton œuvre, cette pensée qui est un conseil et une auto-biographie : « La vie est courte ; passons là agréablement ».

Je parie que tu l'as écrite au moment de te mettre à table !

Georges ROCHER.



LA POULE

Non loin de la forêt de Fontainebleau, dans une mesure isolée, vivait Jean-Claude Durau, un pauvre diable qui exerçait tous les métiers et qui avait grand-peine à nourrir sa femme toujours malade et trois enfants dont un en bas âge.

Tour à tour homme de journée, casseur de pierres, camelot, il cherchait du travail partout : il se louait aussi pour la moisson, les vendanges ; le plus souvent, il chômait, la misère ne quittait pas son logis.

Comme il ne payait pas son loyer, le propriétaire avait menacé de l'expulser.

Ce jour-là, Jean-Claude n'avait pas trouvé d'occupation.

Le bahut était vide, les enfants n'avaient pas mangé.

Désespéré, il frappa du poing sur la table.

— Cela ne peut pas durer, dit-il à sa femme, Annette, cela n'est pas juste ; je ferai un malheur.

Sa femme essaya de le calmer.

— Songe à nos enfants, dit-elle.

— C'est parce que j'y songe que je suis décidé à en finir ; il me faut de l'argent aujourd'hui. J'ai une idée : nous irons tenter la fortune à Paris.

— Tu m'effraies, dit sa femme ; cherche de l'ouvrage.

— On n'en trouve nulle part, en ce moment.

Il avait la fièvre, il sortit : derrière la maison, il aperçut une poule étique qui cherchait en vain des grains dans le sable.

C'était la dernière qui leur restait.

Il la prit et rentra.

— Nous avons encore une poule, dit-il, je n'y pensais pas.

— C'est la dernière, dit Annette ; elle est si efflanquée que je n'ai pas voulu la tuer ; elle est comme nous, elle fait maigre chère.

— Je vais la vendre.

— Personne n'en voudra, elle n'a que la peau et les os.

— C'est ce que nous verrons, dit Jean-Claude qui s'arma d'un énorme gourdin.

— Que vas-tu faire ? demanda sa femme, inquiète.

— Vendre la poule.

— Reste ici, tu me fais peur.

— Laisse-moi.

— Je t'en prie, dit Annette ne sors pas. Ne vas pas faire un mauvais coup, on t'arrêtera ; ce sera la prison, la honte.

— Il me faut de l'argent, coûte que coûte, dit Jean-Claude qui partit tenant d'une main la poule, de l'autre son gourdin. Il gagna la forêt, s'enfonça dans le taillis, à la recherche de quelque promeneur égaré.

Il ne savait plus très bien ce qu'il faisait.

..

Le banquier Van Gorde était venu en nombreuse société visiter la forêt de Fontainebleau. Une élégante voiture les avait amenés ; les dames en fraîches toilettes étaient descendues, les hommes les avaient imitées.

Muni d'un appareil photographique, le banquier, en quête d'un beau site,



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Anc. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

s'était engagé dans un sentier.

Il marchait toujours quand, tout à coup, il se trouva en présence de Jean-Claude menaçant.

Le banquier n'était pas rassuré; ses compagnons étaient loin, on ne les entendait plus.

Jean-Claude leva son gourdin.

— Que désirez-vous ? demanda le banquier.

— Vous vendre ma poule.

— Que voulez-vous que j'en fasse ?

— Ce que vous voudrez, dit Jean-Claude d'une voix sourde ; j'ai une femme et trois enfants qui n'ont pas mangé; je n'ai pas de travail. Achetez ma poule ou bien je vous assomme et je vous dévalise.

Le banquier fit quelques pas en arrière.

— Si vous appelez, vous êtes un homme mort, reprit Jean-Claude.

— Combien voulez-vous de votre poule ?

— Deux mille francs. Vous êtes riche, cela se voit; cette somme n'est rien pour vous, pour moi c'est la fortune.

Le banquier remit à Jean-Claude le prix exigé.

Le malheureux jeta la poule aux pieds de Van Gorde et s'enfuit. Il courut jusqu'à la sortie de la forêt; il s'arrêta, écouta si personne n'était à sa poursuite.

N'entendant aucun bruit, il se tranquillisa, vint à Fontainebleau, changea un billet de cent francs chez un marchand de vin, acheta des provisions et revint à la maison.

— Voici de quoi manger, dit-il en déposant des vivres sur la table, régaliez-vous.

— Qui t'a donné du pain ? demanda sa femme.

— Ne m'interroge pas.

Les enfants, affamés, s'étaient jetés sur les provisions.

— Où as-tu trouvé de l'argent ? reprit Annette tremblante.

— J'ai vendu la poule, ne m'en demande pas davantage. Ramasse tes hardes, nous partons cette nuit, nous allons à Paris.

..

Le lendemain, Jean-Claude s'installait, avec sa famille, dans une petite chambre de l'avenue de Saint-Ouen, il achetait une hotte, un crochet et il recueillait les chiffons.

Au début, il gagna trois francs par jour, devenu plus habile, il vit ses salaires s'élever à cinq francs. Il se rendit acquéreur d'une petite voiture à bras; aidé de l'aîné de ses enfants, il acheta des chiffons à domicile.

Cela lui réussit; sa femme triait les chiffons, ils les revendaient avec un fort bénéfice.

Son commerce prospéra; il loua un rez-de-chaussée ainsi qu'un hangar,

étendit le cercle de ses opérations, prit des ouvrières pour le triage.

Bientôt il connut l'aisance; il amassait de l'argent.

Il entreprit alors le commerce du gros, eut des commis, des voitures; sa maison devint une des premières de Paris; ses enfants le secondaient.

Il fit des placements avantageux, tout lui souriait.

Il était riche; les deux mille francs du banquier avaient fructifié.

Il n'avait qu'un désir, retrouver son bienfaiteur involontaire pour lui rendre son argent. Cette pensée l'obsédait; n'ayant aucune indication, il désespérait.

..

Van Gorde, après l'agression dont il avait été victime, songea d'abord à porter plainte. A la réflexion, il se dit qu'il avait eu affaire à un pauvre diable poussé à bout par la misère. Il ne parla à personne de son aventure et bientôt il n'y pensa plus.

Quinze ans s'étaient écoulés, le banquier avait éprouvé des revers; à la suite de spéculations malheureuses, il se trouvait dans une situation difficile.

Une après-midi, Jean-Claude vint chez le banquier toucher un chèque.

Van Gorde se trouvait dans ses bureaux.

— C'est singulier, se dit-il, j'ai déjà vu cette figure-là.

Il chercha dans ses souvenirs.

C'est l'homme à la poule ! s'écria-t-il.

Il s'informa qui était le bénéficiaire du chèque.

Etant donnée la situation de monsieur Durau, il crut s'être trompé.

Mais un employé ayant donné quelques détails sur les débuts modestes du commerçant, Van Gorde prit des renseignements qui confirmèrent ses soupçons : monsieur Durau était originaire de Fontainebleau.

Jean-Claude revint. Le banquier le reconnut formellement mais n'en fit rien paraître. Il avait son projet.

Prétextant une communication importante, il se rendit chez le commerçant, qui le reçut dans son bureau.

— Monsieur, dit le banquier en le fixant, je viens vous proposer de m'acheter une poule.

Jean-Claude crut avoir affaire à un fou.

— Je ne m'occupe pas d'achats de ce genre, adressez-vous à la cuisinière, dit-il.

Van Gorde avait sorti d'une serviette de moleskine une poule ainsi qu'un revolver.

— C'est à vous que je veux la vendre, dit-il; je vous en ai acheté deux mille francs, il y a quinze ans, je vous reconnais.

— C'est vous ! s'écria Jean-Claude, vous, mon bienfaiteur ! Combien je suis

heureux de vous retrouver ! Ce n'est pas deux mille francs que j'achète votre poule, c'est vingt mille francs avec les intérêts.

Il raconta sa vie, peignit sa misère, son désespoir et implora le pardon du banquier.

Van Gorde, ému, lui serra la main.

— Il y a longtemps que j'avais tout oublié quand je vous ai reconnu. Si je n'avais pas des embarras financiers, vous n'auriez pas eu ma visite.

Jean-Claude s'informa des ennuis de son bienfaiteur et l'aida de sa bourse.

Ils sont devenus les meilleurs amis du monde, et le mois prochain, le fils aîné du chiffonnier va épouser la fille du banquier.

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2477 du 17 septembre 1904.

Portraits : *Le Prince Guillaume*, héritier de la couronne d'Allemagne. — *La Duchesse Cécile de Mecklembourg-Schwerin*, sa fiancée. — M. Arthur Meyer, directeur du « Gaulois ». — *Mlle de Turenne*, sa fiancée. — *Allemagne : Le Château de Gelbensande*. — *Russie : Un Départ de soldats*, à la gare de Saint-Petersbourg. — *Grandes manœuvres de l'Est*. — *Guerre Russo-Japonaise*. — *L'Expédition anglaise au Thibet*. — *La France pittoresque : Le Pays de Castellane et les Gorges du Verdun*. — *Italie : La Vendange dans « le Valle d'Oro »* (Lombardie). — *Théâtre illustré : « La Dame du 23 »*, aux Nouveautés. — Portrait de Mlle Brésil. — *Le Théâtre en plein air*, à la Mothe Saint-Héray. — Roman illustré : *L'Evolution de Jacques Lambal*, par José Frappa, illustrations de Slom. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur LÉON MERLIN

26, route de St-Chamond, St-Étienne (Loire).

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements : 7 fr. Etranger : 9 fr. Le n° : 50 centimes.

PENSÉES SOCIALES

Sous ce titre, un de nos poètes lyonnais, M. Hippolyte Conry, a réuni un certain nombre de poésies dont plusieurs ont trait aux questions politiques et philanthropiques du moment.

Cette élégante plaquette qui donne, avec le portrait de l'auteur, un rapide aperçu de ses travaux littéraires, s'ouvre par une préface de M. Justin Godart.

Chez l'auteur, 232, avenue de Saxe, Lyon.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, concert par l'orchestre du Casino, le soir, représentation théâtrale.

CASINO DU GRAND CERCLE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Concerts, distractions, petits-chevaux, à 6 heures, apéritif-concert.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

BULLETIN FINANCIER

Les réalisations qui, dès hier, modéraient l'allure du marché, se poursuivent aujourd'hui dans des proportions plus sérieuses et, durant la plus grande partie de la séance, elles exercent sur l'ensemble des cours leur fâcheuse influence. Ce n'est qu'en clôture que ces mauvaises dispositions disparaissent et que certaines valeurs se raffermissent un peu.

Notre 5 o/o finit à 98.17.

Les établissements de crédit se bornent à maintenir à peu près leur cours. La Banque de Paris se traite à 1.205, le Crédit Foncier vaut 707, le Crédit Lyonnais 1,161, le Comptoir National d'Escompte 607 et la Société Générale, très ferme, passe même à 631.

Négociations peu actives sur nos chemins français qui restent stationnaires. Le Lyon s'échange à 1.359, le Nord à 1.775, l'Orléans à 1.503.

Les rentes étrangères sont également lourdes ; l'Extérieure se maintient à 88,60, l'Italien à 104, le Portugais à 62,92, mais les fonds russes sont moins bien défendus : le 4 o/o Consolidé perd, 0,35 à 92,25 ; le 3 o/o 1891 de son côté 0,20 à 75,75 ; le 3 o/o 1896 vaut 74,30. Le Turc finit à 86,70, la Banque Ottomane à 587.

Le Suez conserve à peu près son avance à 4.355.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1904

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr.

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

Henri BONJOUR

• acquéreur des ateliers

Hilaire DUFIN**LYON**

Au Colosse de Rhodes

Ateliers d'ÉBÉNISTERIE et SCULPTURE

Cours de la Liberté, 29

Ateliers de TAPISSERIE, SIÈGES et DÉCORATION

Cours de la Liberté, 44

Ateliers de LITERIE et MATELASSERIE

Cours de la Liberté, 42

EXÉCUTION SUR PLANS ET DEVIS — INSTALLATION COMPLÈTE

Exposition et Magasins de Vente

42-44, Cours de la Liberté, 42-44



GRANDS MAGASINS DU

Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Tous les articles *sans exception*, même la Literie, l'Ameublement, les Articles de ménage, etc., sont expédiés *franco de port* à partir de 25 fr., dans toute la France.

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Gaufrage

PLISSAGE**J. TARUT**6, Rue Mulet, 6
LYONAnc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & Co

Envoi franco Catalogue Illustré

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUTCE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes**SUCCURSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

**ÉLIXIR DE
ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

En vente
DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES
LE
RHUM MARQUISAT

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

150.000 fr. et 10.000 fr.

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots
faisant**180.000 fr.** tous payables
en argent**TIRAGE : 15 Décembre 1904**

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

MANUFACTURES DE PRODUITS RÉFRACTAIRES

A. TERRASSIER**A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur**

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciennes Maisons Vve Rozier, Robin père et fils, A. Pascal réunies

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fourrs économiques pour boulangers, pâtis-
siers, ménages et administrations. — Briques de fourneaux.
— Intérieurs de cheminées. — Briques chauffes-pieds.

KAOLINS — GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et
militaires et des grandes administrations